

### 3.1. Saint Louis Blues

Dans les standards nés avant Tin Pan Alley, le plus enregistré est sans aucun doute *Saint Louis Blues* avec ses quelque 1681 versions recensées dans le seul domaine du jazz (et il y en a encore bien d'autres en dehors) ! *St Louis Blues* a été écrit et publié par le fameux **William Christopher Handy** (1873-1958). Musicien, disquaire, producteur, WC Handy est né dans l'Alabama de parents nés sous l'esclavagisme. Il grandit dans un univers de spirituals, s'essaie à différents petits métiers puis se met à la guitare, ce qui ne ravit pas ses parents : son père s'exclame :

*"Par qui es-tu possédé pour ramener un objet inique comme celui-ci dans notre maison chrétienne ?"*

WC tâte ensuite de l'orgue puis du cornet et il joue dans des troupes de Minstrels. En 1912, il publie la partition de *Memphis Blues*, premier blues à avoir les honneurs de l'édition : suivront *Beale street blues* et ...*St Louis Blues*, écrit en hommage à la ville de St Louis. Handy s'associe à Harry Pace et crée le label **Black Swan**, dominant dans l'univers des race records. Après le *Prince Orchestra* qui en enregistre la première version en 1916, l'*Original Dixieland Jazz Band* enregistre *St Louis Blues* en 1917, tandis que Sophie Tucker et Ethel Waters le mettent à leur répertoire. Avant de parler de la structure de *St Louis Blues*, écoutons la version jouée par l'orchestre de son compositeur en 1919, version plus proche des fanfares rag que du jazz à proprement parler :

#### **W.C.Handy's Orchestra of Memphis : St Louis Blues**

*Johnny Dunn (tp) George Williams (tb) Robert Young, James Osborne (sax) Bobby lee (pn)  
Ike Hatch (bjo) George Higgins (gt) Cy Moore (dms)+ strings ; rec 1919*

Le plus célèbre des blues n'est en rien un simple blues sur le plan formel. Originellement écrit sur une forme AABC, il comprend notamment une section jouée sur un rythme latin proche du tango : Handy explique :

*"A l'époque où j'ai écrit St Louis Blue, le tango était à la mode. J'ai voulu surprendre les danseurs en y introduisant une intro aux accents de tango, qui débouchait subitement sur un blues lent. La première fois que nous l'avons joué, mes yeux fixaient le plancher avec angoisse, et soudain, je me suis rendu compte que les danseurs étaient littéralement électrofilés ! Ca marchait ! »*

Plusieurs climats se succèdent donc dans *St Louis Blues*, et selon les versions, l'une ou l'autre est mise en avant : la constante entre ces parties provient des paroles, tristes à souhait, qui mêlent plainte sentimentale et drame social avec cette phrase - *I hate to see the evening sun go down* – qui rappelle certains vieux field hollers. Ce climat douloureux est remarquablement rendu par les deux versions que nous offre **Bessie Smith**, la première en 1925 avec Louis Armstrong, la seconde, filmée, en 1929, avec l'orchestre de Fletcher Henderson : si, musicalement, la première est supérieure, la version filmée (par Dudley Murphy) nous permet de visualiser non seulement Bessie mais l'ambiance des cabarets black des twenties : la maison ne reculant devant aucun sacrifice, voici ces deux versions :

#### **Bessie Smith : St Louis Blues**

*Bessie Smith (voc) Louis Armstrong (cn) Fred Longshaw (harm) ; rec 1925 (Okeh)*

### **Vidéo. Bessie Smith : St Louis Blues**

*Bessie Smith (voc) Fletcher Henderson orch incl James P. Johnson (pn) rec 1929*

La même année (1929) Armstrong réenregistre *St Louis*, à la tête de son orchestre. Si la version orchestrale de W.C. Handy gardait une certaine raideur, celle d'Armstrong swingue allègrement : la comparaison entre les deux est significative :

### **Louis Armstrong Orchestra : St Louis Blues**

*Louis Armstrong (tp, voc) Otis Johnson, Henry Red Allen (tp) J.C. Higginbotham (tb) Albert Nicholas, Charlie Holmes, Teddy Hill (sax, cl) Luis Russell (pn) Will Johnson (gt) Pops Foster (cb) Paul Barbarin (dms) ; rec 1929*

Avant d'aller plus loin, un petit clin d'œil en compagnie des **Mound City Blue Blowers**, une sorte de spasmband dirigé par Red Mc Kenzie : toujours en 1929, ils enregistrent un petit clip filmé autour de St Louis : on y reconnaît notamment, autour du leader jouant du kazoo amplifié par un mégaphone, le guitariste Eddie Condon : à défaut de batterie ou de washboard, le percussionniste marque le rythme sur ...une valise !

### **Vidéo. Mound City Blue Blowers : St Louis Blues**

*Red Mc Kenzie (kazoo) Eddie Condon, Jack Bland (bjo) Josh Billings (suitcase) ; rec 1929*

Rares sont les orchestres qui n'ont pas au moins une fois enregistré *St Louis Blues* – sans doute pour cet enrichissement de la formule blues, l'originalité de la partie latine, les paroles... En 1932, c'est **Duke Ellington** qui s'y colle, avec, surprise, monsieur **Bing Crosby** au chant : un autre univers, à travers une voix quasi aux antipodes de celle de Satchmo :

### **Duke Ellington Orchestra : St Louis Blues**

*Bing Crosby (voc) Duke Ellington orchestra : Arthur Whetsol, Freddie Jenkins, Cootie Williams (tp) Tricky Sam Nanton, Juan Tizol, Lawrence Brown (tb) Barney Bigard, Johnny Hodges, Harry Carney (sax) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Wellman Braud (cb) Sonny Greer (dms) ; rec 1932*

Après les orchestres, les solistes vont également se lancer dans des relectures du thème de Handy ; un des premiers est le grand pianiste **Art Tatum** : gare aux notes !

### **Art Tatum: St Louis Blues**

*Art Tatum (pn solo) ; rec 1933*

Le thème de Handy traverse rapidement l'Atlantique : en Europe à l'époque, le jazz se calque sur le modèle américain, à une exception près : le swing manouche initié par **Django Reinhardt** et **Stephane Grappelli** à la tête du Quintet du Hot Club de France, une formation à corde sans équivalent aux States : aux origines de cette musique, le swing bien sûr, mais aussi deux substrats européens : le musette (le déboulé des accordéonistes influencera largement le phrasé de Django) et la musique des gens du voyage. Le swing US et le swing manouche diffèrent notamment par l'attaque rythmique des guitaristes (la fameuse pompe des manouches est bien différente des quatre temps d'un Freddie Green par exemple, même si la nuance est subtile pour le néophyte). Tout ça pour dire qu'en 1935, Django et ses partenaires reprennent *St Louis Blues* : et voilà ce que ça donne :

## **Django Reinhardt et le Quintet du HCF : St Louis Blues**

*Stephane Grappelli (vln) Django Reinhardt (gt) Joseph Reinhardt, Pierre Baro Ferret (gt)  
Louis Vola (cb) ; rec Paris 1935*

Entretemps, aux States comme en Europe, l'industrie du cinéma et l'univers de Hollywood se sont emparés du jazz – de ses musiciens, de ses sonorités, mais aussi de ses compositions : ainsi, le St Louis Blues est régulièrement sollicité : il le sera fatalement dans le film qui portera son nom et qui sera consacré à la vie de W.C. Handy, mais il l'est également dans ... en 193 ? et dans ... en 1937, un film dans lequel l'harmoniste **Larry Adler** donne une version singulière et démonstrative du thème : voici un petit montage d'extraits de ces trois films :

### **Vidéo. St Louis Blues in the movies**

1. *Trailer de Saint Louis Blues (1958 ?)*
2. *Extr du trailer de ...*
3. *Extr de Calming all stars avec Larry Adler (hca) 1937*

1940. **Billie Holiday** enregistre enfin ce titre qu'elle avait bizarrement zappé jusqu'alors : elle est accompagnée par l'orchestre de **Benny Carter** : de Bessie à Billie, une nouvelle approche de la douleur, plus sophistiquée dans la forme mais tout aussi poignante : on le sait, Billie n'a chanté que peu de blues au sens formel du terme et dans le même temps, tout ce qu'elle chantait devenait du blues :

### **Billie Holiday : St Louis Blues**

*Billie Holiday (voc) Benny Carter (as, lead) Bill Coleman (tp) Benny Morton (tb) Georgie Auld (ts) Sonny White (pn) Ulysses Livingstone (gt) Wilson Myers (cb) Yank Porter (dms)  
rec N-Y oct 1940*

En Europe, la seconde guerre mondiale a éclaté et le jazz n'est plus le bienvenu. Pour une frange importante de la jeunesse et pour les amateurs convaincus, le jazz non seulement reste une pratique et une écoute quotidienne, mais il devient aussi une forme de résistance passive à l'occupant. Les interdits (danse, improvisation, thèmes US) sont aisément contournés. Hugues Panassié introduit un disque contenant une version de *St. Louis Blues* par Armstrong. Son ami Mezz Mezzrow raconte :

*« Il présenta ce disque [à la censure nazie] avec l'étiquette "La Tristesse de Saint-Louis", et Hugues leur expliqua patiemment que c'était une chanson triste traditionnelle française parlant du pauvre et malheureux Louis XIV. Ce que le cerbère de la culture ne savait pas, c'est que sous cette étiquette se cachait l'étiquette original Victor, avec Louis Armstrong comme artiste et le vrai nom du morceau St. Louis Blues. »*

Nous avons entendu Ellington, pas de jaloux, voici **Count Basie**, mais en formation réduite. L'effet Basie confère au vieux thème de Handy un swing d'un genre nouveau : et, portés par la formidable machine à groove de la rythmique, les solistes, **Buck Clayton** et **Don Byas** ne se font pas prier :

### **Count Basie : St Louis Blues**

*Buck Clayton (tp) Don Byas (ts) Count Basie (pn) Freddie Green (gt) Walter Page (cb)  
Jo Jones (dms) ; rec 1942*

A l'issue de la guerre, le jazz se déchire : aux tenants du swing, toujours bien vivace, s'opposent d'une part les intégristes du revival, de l'autre, les révolutionnaires du be-bop. La tendance à donner au jazz de prétendues lettres de noblesse en le faisant cotoyer des orchestres classiques, se maintient elle aussi depuis les tout débuts : avant d'en venir au be-

bop, voici une vidéo colorisée de l'orchestre d'**Harry James**, dans ce type de contexte : il s'agit d'un extrait du film *Do you love me*, de 1946 :

### **Vidéo. Harry James : St Louis Blues**

*Harry James (tp) + symph. Orchestra ; rec 1946 (extr de Do you love me)*

Arrive le be-bop : la révolution. Plus rien ne sera comme avant, même si, vu sous un autre angle tout continue. Parmi les principes majeurs de cette nouvelle et provocante musique, la volonté de ne plus être une musique de danse ou de divertissement, mais d'être reconnue comme une expression artistique. On le sait, le grand public ne marchera que modérément dans cette nouvelle démarche et les boppers, sérieux – trop sérieux peut-être parfois, cfr les panneaux No dancing, please, placés devant certaines scènes - auront du mal à se rendre populaires. Exceptions majeures, Dizzy Gillespie évidemment et un incroyable chanteur, scatteur mythomane appelé **Babs Gonzales** : Babs fut un des premiers à s'essayer aux « vocaleses » (pratique consistant à mettre des paroles sur des soli instrumentaux) et il enregistra des moments de scat délirant en compagnie de quelques uns des boppers de la deuxième génération (Sonny Rollins, J.J.Johnson...). Affublée de paroles nouvelles et basée sur un arrangement original, sa reprise de St Louis Blues vaut son pesant de cacahuètes : on y entend par ailleurs un des premiers soli de Sonny Rollins :

### **Babs Gonzales : St Louis Blues**

*Babs Gonzales (voc) Sonny Rollins (ts) J.J.Johnson (tb) Don Redman (ss) Alberto Soccaras (fl) Wynton Kelly (pn) Bruce Lawrence (cb) Roy Haynes (dms) ; rec avril 1949*

Je citais **Dizzy Gillespie** comme une des exceptions populaires du be-bop, le voici pour suivre : il enregistre déjà St Louis Blues en 1949, à la tête de son fameux big band moderne, mais c'est une version gravée dix ans plus tard que je vous propose d'écouter. J'ai découvert l'album *Have trumpet will excite* en préparant ce cours : et il m'a totalement bluffé ! Composé de reprises de grands classiques (cfr par exemple une relecture fascinante de *My heart belongs to daddy*), il s'agit d'un album d'une maturité et d'une musicalité étonnantes, bourré de swing mais sans concessions, où Dizzy soigne particulièrement sa sonorité : nous enchaînerons avec une vidéo historique : le passage de Dizzy au Muppet Show !

### **Dizzy Gillespie : St Louis Blues**

*Dizzy Gillespie (tp) Junior Mance (pn) Les Spann (gt) Sam Jones (cb) Lex Humphries (dms) ; rec 1959 (Verve)*

### **Vidéo. Dizzy Gillespie : St Louis Blues**

*Dizzy Gillespie and band in the Muppet show*

Si le jazz moderne s'empare de *St Louis*, les musiciens swing ou traditionnels continuent à lui rendre hommage régulièrement. En 1958, **Sidney Bechet**, bien installé en France depuis des années, est invité à participer à une émission de télévision intitulée Jazzorama. W.C. Handy vient de mourir et les réalisateurs de l'émission décident lui rendre hommage à travers la plus connue de ses compositions : c'est une petite suite de 3 versions que nous allons voir maintenant : version chantée par **Simone Alma** (avec petit ballet à la clé), version par Sidney, et version par le big band de **Claude Bolling**.

### **Vidéo. Sidney Bechet / Claude Bolling : St Louis Blues**

*1. Simone Alma (voc) 2. Sidney Bechet (ss) 3. Claude Bolling Orchestra ; rec 1958*

Retour au jazz moderne : la même année, **Gil Evans** enregistre avec **Cannonball Adderley** entre autres un formidable album intitulé *New Bottle, Old Wine* : l'idée est de relooker une série de standards, toutes époques confondues : New Orleans, Swing, Be-bop. Et parmi les anciens thèmes, *St Louis Blues* : somptueusement habillées par le grand art de Gil Evans, les harmonies du thème de Handy prennent une nouvelle vie : Cannonball lance seul les hostilités et c'est d'ailleurs lui qui garde la parole pendant pratiquement tout l'arrangement – avec juste une courte intervention du guitariste **Chuck Wayne** à la fin du morceau. Un must !!

#### **Gil Evans : St Louis Blues**

*Johnny Coles, Louis Mucci, Ernie Royal (tp) Joe Bennett, Frank Rehak, Tom Mitchell (tb) Julius Watkins (cor) Harvey Phillips (tu) Cannonball Adderley (as) Jerry Sanfino (reeds) Gil Evans (pn, arr) Chuck Wayne (gt) Paul Chambers (cb) Art Blakey (dms) ; rec avril 1958*

Autre univers, une petite formation cette fois. Historique ! Le quartet de **Dave Brubeck** avec **Paul Desmond** : en 1964, le quartet est en Belgique et la RTB enregistre une des mythiques émissions Jazz pour Tous : le quartet démarre sa prestation par *St Louis Blues* ; les images et le son sont superbes : impossible de passer à côté :

#### **Vidéo. Dave Brubeck Quartet : St Louis Blues**

*Paul Desmond (as) Dave Brubeck (pn) Gene Wright (cb) Joe Morello (dms) ; rec Bxl 1964*

Plus moderne encore, la version de **Max Roach** en 1965 : Max sort d'une période largement libertaire et politique (*Freedom Now Suite* etc) et il vient de terminer une longue collaboration avec Clifford Jordan. Il n'a plus vraiment de groupe fixe et multiplie les projets : en 1965, il n'enregistre qu'un seul disque : *Drums Unlimited* : la moitié du disque est constituée de soli de batterie, l'autre nous présente une superbe formation dont la durée de vie n'excèdera hélas pas cet album : **Freddie Hubbard** y est en grande forme ainsi que les trop peu connus **James Spaulding** à l'alto et **Roland Alexander** au soprano : superbe relecture écorchée !

#### **Max Roach : Saint Louis Blues**

*Freddie Hubbard (tp) James Spaulding (as) Roland Alexander (ss) Ronnie Mathews (pn) Jymie Merritt (cb) Max Roach (dms);rec oct 1965 (Atlantic)*

Trois ans plus tard, le big band de **Thad Jones / Mel Lewis** participe à la célèbre émission *Jazz Casual* : 4 trompettes, 4 trombones, 5 sax et la rythmique. L'orchestre joue une longue version de *St Louis Blues* en forme de suite : l'arrangement est de **Bob Brookmeyer** et les solistes sont **Thad** (tp) **Brookmeyer** (tb) **Jerome Richardson** (as) et **Roland Hanna** (pn) :

#### **Vidéo. Thad Jones : Saint Louis Blues**

*Thad Jones (tp) Snooky Young, Randy Brecker, Danny Moore (tp) Garnett Brown, Benny Powell, Jimmy Knepper, Bob Brookmeyer (tb) Seldon Powell, Jerry Dodgion, Jerome Richardson, Pepper Adams (sax) Roland Hanna (pn) Richard Davis (cb) Mel Lewis (dms) ; rec 1968*

La jeune génération de crooner, initiée par Harry Connick Jr, aime également se réapproprier les airs du passé, fut-ce pour les doter d'une coloration plus funky par exemple : c'est le cas du pianiste/chanteur **Peter Cincotti**, en concert au New Morning à Paris en 2004 :

### **Vidéo. Peter Cincotti : Saint Louis Blues**

*Peter Cincotti (voc, pn) Scott Kreizer (sax) David Finck (cb) Kenny Washington (dms) ;  
rec Paris 2004*

Et tant qu'à parler de funk, voici la version enregistrée en par **Herbie Hancock**, et son invité, monsieur **Stevie Wonder** : il s'agit d'un extrait d'un album anthologique curieusement consacré au monde de Gershwin :

### **Herbie Hancock / Stevie Wonder : Saint Louis Blues**

*Stevie Wonder (voc) Herbie Hancock (keyb) Terri Lyne Carrington (dms) ; rec 1998*

On arrive au bout : trois petits derniers pour la route : une version en piano solo du français **Jean-Michel Pilc** (extraite de l'album *Follow me*) une version récente et pleine de soul par **David Sanborn** (album *Here and Gone*) et une vidéo incroyablement musclée par une surprenante **Nathalie Cole** :

### **Jean-Michel Pilc : Saint Louis Blues**

*Jean-Michel Pilc (pn solo) ; rec Paris 2003*

### **David Sanborn : Saint Louis Blues**

*David Sanborn (as) + band ; rec 2008*

### **Vidéo. Nathalie Cole : Saint Louis Blues**

*Nathalie Cole (voc) + orch ; rec 2004*

## **3.2. Tiger rag**

Tiger rag ! Encore un de ces titres que TOUS les musiciens de vieux style ont eu à un moment ou à un autre à leur répertoire ! Titre emblématique aux origines métissées, comme le jazz : une dose de créole, une dose de quadrille français (selon Jelly Roll Morton, ce serait là l'origine réelle du morceau), une dose d'Antilles, une dose d'Afrique et le tour est joué. Quoiqu'ici encore, les candidats compositeurs abondent (Morton, Achille Baquet etc), on s'accorde généralement à attribuer la paternité de *Tiger rag* aux musiciens blancs de l'Original Dixieland Jazz Band de Nick LaRocca, qui furent les premiers à l'enregistrer en 1917. Morceau singulier, Tiger rag appelle à la vélocité et à la virtuosité. Très vite, le succès de la version de l'ODJB entraîna de multiples enregistrements, dont les plus intéressants, à la haute époque, sont sans doute celui de Bix Beiderbecke et celui des membres des **New Orleans Rhythm Kings** (sous le nom de Friars Society Orchestra) en 1922. En comparaison avec celle, exhubérante à l'excès, démonstrative et un peu criarde de l'ODJB, celle des NORK respire davantage et swingue bien plus ouvertement. Commençons par cette version, avec à la clarinette le légendaire **Leon Roppolo** :

### **New-Orleans Rhythm Kings : Tiger rag**

*Paul Mares (cn) George Brunies (tb) Leon Roppolo (cl) Jack Pettis (sax) Elmer Schoebel (pn)  
Lou Black (bjo) Steve Brown (cb) Frank Snyder (dms) ; rec Richmond, 1922*

Les breaks de clarinette ont fait de Tiger rag comme de High Society un morceau de bravoure tout trouvé pour les spécialistes de l'instrument, à commencer par les vétérans créoles comme Alphonse Picou. En 1933, **Noble Sissle** se voit proposer le tournage d'un film de la série Vitaphone intitulé *That's the Spirit* : réalisé par Roy Mack, *That's the spirit* est un court métrage burlesque basé sur une mini fiction fantastique, prétexte à faire jouer par son orchestre, en tenue exotique, trois thèmes : *St Louis Blues*, *Jig Time* (chanté par Cora LaReed) et surtout *Tiger rag*, avec en vedette monsieur **Buster Bailey** (1902-1967) :

**Video. Noble Sissle : Tiger rag**

*Noble Sissle (dir) Clarence Brereton, Wendell Cullet (tp) Wilbur de Paris (tb)  
Buster Bailey (cl) Rudy Jackson, Ralph Duquesne, Ramon Usera (sax) Lloyd Pinckney (pn)  
Frank Ethridge (gt) Edward Coles (tu) Jack Carter (dms) ;  
rec Hollywood late 1932 extr de 'That's the Spirit ' (Roy Mack)*

Qui dit virtuosité dit **Art Tatum** : le magicien du clavier ne tardera en effet guère à incire à son répertoire diverses versions de *Tiger rag* , toutes plus folles les unes que les autres : voici la toute première, gravée en 1932 : en l'entendant, Stephane Grappelli crut qu'il s'agissait d'un de ces enregistrements à la mode joués par un duo de pianistes ! Alors qu'il n'y avait là que les dix doigts de Tatum ! On restera ensuite dans la virtuosité, mais guitaristique cette fois, avec l'étonnant arrangement du Quintet du Hot Club de France, avec **Django Reinhardt** et **Stephane Grappelli** justement :

**Art Tatum : Tiger rag**

*Art Tatum (pn solo) ; rec 1932*

**Django Reinhardt et le Quintet du HCF : Tiger rag**

*Stephane Grappelli (vln) Django Reinhardt (gt) Joseph Reinhardt, Roger Chaput (gt)  
Louis Vola (cb) ; rec Paris dec 1934*

Pour populariser davantage encore un thème, rien de tel qu'une version vocale. Dans les années '30, si les chanteurs sont quatre, les chances de succès s'accroissent. Et s'il s'agit des **Mills Brothers** (50 millions de disques vendus) alors là... En 1932, les Mills intègrent le tigre dans le film *The Big Broadcast* : un petit bijou avec « solo de trompette » en bonus :

**Audio / Video : The Mills Brothers : Tiger rag**

*John, Herbert, Harry et Donald Mills ; rec 1932*

Tiger rag est un thème vieux style typique. Quelques jazzmen modernes l'ont toutefois habillé de manière différente (cfr tout récemment le trompettiste israélien Avishai Cohen – à ne pas confondre avec le contrebassiste du même nom). Mais bien avant lui, **Charlie Parker** et **Dizzy Gillespie** avaient donné, en live seulement, une version quasi hystérique de ce morceau façon be-bop : il s'agit d'une des sessions radiophoniques *Bands for Bonds* organisées par Barry Ulanov : les Dioscures du bop sont accompagnés par la bande de Lennie Tristano : on s'accroche :

**Charlie Parker/ Dizzy Gillespie : Tiger rag**

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) John LaPorta (cl) Lennie Tristano (pn) Billy Bauer  
(gt) Ray Brown (cb) Max Roach (dms) ; rec NY sept 1947*

Mais on l'a dit, à part quelques exceptions, *Tiger rag* restera toujours ombilicalement lié au vieux style. On quitte le tigre en compagnie de monsieur **Kid Ory** :

**Video. Kid Ory Creole Jazz Band : Tiger rag**

*Henry Red Allen (tp) Kid Ory (tb) Bob Mc Cracken (cl) Sammy Price (pn) Squire Gresh (cb)  
Alton Redd (dms) ; rec Paris 1959*

### 3.3. King Porter Stomp

Parmi les compositeurs importants des années '20, il faut évidemment citer **Jelly Roll Morton**, mégalomane certes, mais néanmoins pianiste très doué, compositeur inspiré et responsable des premiers petits arrangements efficaces dans l'univers du jazz New Orleans. Parmi ses compositions, celle qui connaîtra la plus grande est sans aucun doute *King Porter Stomp*. Jelly Roll l'aurait composée en 1905 et c'est en 1923 qu'il l'enregistre pour la première fois, en piano solo, puis l'année suivante en duo avec King Oliver. Voici la version solo, histoire de se remettre l'air en mémoire :

**Jelly Roll Morton : King Porter Stomp**

*Jelly Roll Morton (pn solo) ; rec 1923*

Proche du ragtime dans sa conception, *King Porter Stomp* devait devenir un des tubes de la Swing Era –on en fait parfois le titre grâce auquel Benny Goodman lança cette folie du swing au Palomar Ballroom de L.A. en 1935. Qui cela étonnera-t-il, l'arrangement qui allait valoir à Goodman le titre de King of Swing était du à la plume d'un arrangeur noir, qui avait précédemment « inventé » le concept même de big band, **Fletcher Henderson**. Fletcher l'avait gravée lui-même fin des années '20 puis dans les premières années '30. Obligé de dissoudre son big band, Fletcher devient l'arrangeur de Benny Goodman et participe largement, dans l'ombre, à l'éclosion de son triomphe. La version orchestrale prend d'importantes distances par rapport à la version en piano solo. On l'écoute en 1933 :

**Fletcher Henderson : King Porter Stomp**

*Russell Smith, Henry Red Allen, Bobby Stark (tp) Dickie Wells (tb) Russell Procope, Hilton Jefferson, Coleman Hawkins (sax) Fletcher Henderson (pn, lead) Bernard Addison (gt) John Kirby (cb) Walter Johnson (dms) Horace Henderson (arr) ; rec 1933*

Popularisé à outrance par Goodman, *King Porter Stomp* restera un des hymnes du swing, puis du middle jazz : rien d'étonnant donc à ce qu'en 1958, lorsqu'une des émissions *The Subject of Jazz* est consacrée au swing, l'all stars rassemblé pour l'occasion l'inscrive à son programme : soli de **Paul Quinichette** (ts) **Tony Scott** (cl) **Buck Clayton** (tp) **Ben Webster** (ts) **Benny Morton** (tb)

**Video. Swing All Stars : King Porter Stomp**

*Buck Clayton, Doc Severinsen, Carl Pool (tp) Benny Morton, Jimmy Cleveland (tb)  
Paul Quinichette, Ben Webster, Tony Scott, Sid Cooper (sax, cl) Billy Taylor (pn)  
Mundell Lowe (gt) Eddie Safranski (cb) Ed Thigpen (dms) ; rec USA 1958*

La même année, parmi les (rares) reprises modernes de *King Porter Stomp*, il faut revenir encore une fois sur le fabuleux album de **Gil Evans**, *New Bottles, old wine*, avec **Cannonball Adderley** : comme pour *St Louis Blues* que nous avons écouté récemment, cette version

dégage un punch incroyable ; les voicings sont puissants et originaux et, porté par cet arrangement, Cannon est évidemment particulièrement inspiré :

#### **Gil Evans : King Porter stomp**

*Johnny Coles, Louis Mucci, Ernie Royal (tp) Joe Bennett, Frank Rehak, Tom Mitchell (tb) Julius Watkins (cor) Harvey Phillips (tu) Cannonball Adderley (as) Jerry Sanfino (reeds) Gil Evans (pn, arr) Chuck Wayne (gt) Paul Chambers (cb) Art Blakey (dms) ; rec 1958*

### **3.4. Royal Garden Blues**

Tube immortel du jazz New Orleans, *Royal Garden Blues* a été composé par Spencer Williams et le pianiste Clarence Williams (non apparentés) en 1919. LE morceau est construit sur deux mélodies de 24 mesures, séparées par une séquence de relance de 4 mesures. Les premières versions populaires furent celles de l'Original Dixieland Jazz Band (encore eux), de Mamie Smith, et de **Bix Beiderbecke** en 1924 avec les Wolverines puis en 1927 avec son Gang. La seconde est la plus connue, mais je vous propose de redécouvrir celle, plus archaïque, des Wolverines :

#### **Bix Beiderbecke and the Wolverines Orchestra : Royal Garden Blues**

*Bix Beiderbecker (cn) Al Gande (tb) Jimmy Hartwell (cl) George Johnson (ts) Dick Voynow (pn) Bob Gillette (bjö) Min Leibbrook (tu) Vic Moore (dms) ; rec 1924*

Joué par Armstrong, Bechet puis par tous les orchestres trad du monde, *Royal Garden Blues* sera également interprété selon les canons du swing : le génial **John Kirby** en donne une version jubilatoire en 1939 : ça swingue du début à la fin et come toujours chez Kirby, l'arrangement est un petit bijou et il sert les solistes autant qu'ils le servent :

#### **John Kirby Onyx Club Orchestra : Royal Garden Blues**

*Charlie Shavers (tp) Buster Bailey (cl) Russell Procope (as) Billy Kyle (pn) John Kirby (cb) O'Neil Spencer (dms) ; rec juillet 1939*

*Royal Garden* restera un des thèmes de prédilection des revivalistes, on l'a dit : **Eddie Condon** l'a souvent joué et enregistré et lorsqu'il est invité dans une des célèbres émissions de télévision sponsorisées par les pneus Goodyear, il nous en offre une magnifique version, servie par de très bons solistes comme **Wild Bill Davison** (tp) **Cutty Cutshall** (tb) ou **Peanuts Hucko** (cl) :

#### **Vidéo. Eddie Condon : Royal Garden Blues**

*Wild Bill Davison (tp) Cutty Cutshall (tb) Peanuts Hucko (cl) Johnny Varro (pn) Eddie Condon (gt) Joe Williams (cb) Buddy Drootin (dms) ; rec 1961*

Les années '80 sont marquées par les frères Marsalis et leur rapport à la tradition : après des débuts emblématiques d'un neo-bop assez intellectuel, tous deux démarrent un voyage dans le temps à la recherche de leurs racines, et ce jusqu'au jazz New Orleans : on connaît le travail de Wynton dans ce créneau, on oublie que **Branford Marsalis**, plus impliqué dans une musique post-coltranienne puissante, a lui aussi produit des relectures intéressantes du matériau jazz des époques anciennes : *Royal Garden Blues* est le titre d'un des ses premiers albums personnels mais il enregistre aussi de ce titre un clip vidéo en noir et blanc :

**Vidéo + audio. Branford Marsalis : Royal Garden Blues**  
*Branford Marsalis (ss) Kenny Kirkland (pn) Bob Hurst (cb) R ( ?) (dms)*  
*rec 199*

### 3.5. Basin Street Blues

*Basin Street blues* est une composition du pianiste et compositeur Spencer Williams (à qui l'on doit aussi *Royal Garden Blues*, *I ain't got nobody*, ou *I've found a new baby*). Williams l'a écrite en souvenir de la rue de la Nouvelle-Orléans où il avait vécu enfant : il habitait en fait le légendaire Mahogany Hall, le plus célèbre bordel de Storyville, tenu par sa tante, l'illustre miss Lulu White ! Spencer Williams composa *Basin street blues* en 1928, 11 ans après la fermeture de Storyville ; Basin street avait entretemps été rebaptisée North Saratoga Street afin d'effacer le souvenir de ces temps moralement tumultueux ; ironie du sort, en 1946, suite au succès de la composition de Williams, la rue retrouvera son nom d'origine !

Malgré son nom, Basin Street n'est pas un blues, formellement parlant, même s'il en a le feeling : écrit en Si b, il s'agit d'un 32 mesures de forme AABB, les A constituant une sorte de verse ou d'intro, et les impros ne se faisant la plupart du temps que sur les B. Les quatre premières mesures du A ont la forme d'un call and respons

L'année de sa création (1928, donc), **Louis Armstrong** enregistre *Basin Street Blues* pour la première (mais par pour le dernière) fois, avec ses Savoy Ballroom Five dans lesquels brille alors le pianiste **Earl Hines** – qui joue du celesta au début du morceau. Dans cette première version recueillie, Armstrong ne joue que certaines notes du A, et improvise directement sur le B ; suit une transition de piano puis le vocal –un scat d'Armstrong, soutenu vocalement par le reste du groupe ; Hines à nouveau puis le plat de résistance : un brillant solo de trompette d'Armstrong, original et enlevé qui se termine par une évocation du thème :

**Louis Armstrong Savoy Ballroom Five : Basin Street blues**  
*Louis Armstrong (tp, voc) Fred Robinson (tb) Jimmy Strong (cl) Earl Hines (pn)*  
*Mancy Carr (bjo) Zutty Singleton (dms) ; rec Chicago 1928*

Un millier de versions succéderont à celle d'Armstrong, par les dixielanders comme par les orchestres swing, Goodman en tête. En 1936, le trompettiste blanc d'origine orléanaise **Wingy Manone** (1900-1982) disciple d'Armstrong et personnage hors du commun, le met à son répertoire. Pour la petite histoire, rappelons qu'ayant perdu un bras lors d'un accident de la route, Manone travailla toute sa vie à l'aide d'une prothèse et avec un naturel tel que nombreux étaient les amateurs de jazz qui ignoraient son handicap. Sa version rend hommage à celle de son maître (son vocal est lui aussi soutenu par ses partenaires) mais elle n'est en aucune manière une copie conforme : le double talent de Manone (trompettiste et chanteur) y est clairement illustré et on peut aussi y entendre le clarinettiste **Joe Marsala** :

**Wingy Manone : Basin Street Blues**  
*Wingy Manone (tp, voc) Joe Marsala (cl) Tom Mace (as) Eddie Miller (ts) Conrad Lanoue*  
*(pn) Carmen Mastren (gt) Art Shapiro (cb) Sam Weiss (dms) ; rec N-Y 1936*

La chanteuse de jazz qui a interprété le plus grand nombre de standards est sans doute **Ella Fitzgerald** : bien avant ses légendaires songbooks dont nous reparlerons évidemment longuement, elle avait chanté les standards d'antan et notamment notre *Basin Street Blues* : nous sommes toujours en 1949 et Ella a déjà chanté le thème de Williams lors d'un concert

JATP ; et pour sa séance Decca du 20 septembre, elle remet le couvert, accompagnée par l'orchestre de Sy Oliver : intro très bluesy, beau déroulé en call and respons du A, puis le B arrive, porté par le phrasé superbe d'Ella ; et cerise sur le gâteau, Ella imite, comme elle le fera si souvent, son idole et ami Louis Armstrong : jubilatoire !

### **Ella Fitzgerald : Basin Street Blues**

*Ella Fitzgerald (voc) + Sy Oliver Orchestra feat Billy Kyle (pn) ; rec NY 1949*

Après l'imitation l'original. Nous l'avons déjà entendu, allez vous me dire. Et pourtant, comment résister, à défaut de cette version de 1954 qui constitua jadis mon initiation au jazz, à l'extrait du film *Glenn Miller Story*, dans lequel le trombone et sa délicieuse et naïve amie débarquent dans un club où joue **Armstrong** : si la scène est ponctuée de joyeux anachronismes, la musique elle est sans reproche dans cette jam interracial qui se clôture par un duo de batterie entre **Gene Krupa** et **Cozy Cole** – notez au passage le solo de trombone de Glenn Miller joué en réalité par Trummy Young dans un style aux antipodes de celui de Mr in the mood :

### **Video. Extrait de Glenn Miller Story**

*Louis Armstrong (tp, voc) Trummy Young (tb) Barney Bigard (cl) Babe Russin (ts)  
Marty Napoleon (pn) Arvell Shaw (cb) Cozy Cole, Gene Krupa (dms) ; rec 1953*

Dans son céléberrissime album *Genius hits the road* (celui où apparaît la fameuse version de Georgia on my mind), **Ray Charles** donne sa version, groovy et soul à souhait du vieux *Basin Street* : superbe orchestre dirigé par Ralph Burns :

### **Ray Charles : Basin Street Blues**

*Ray Charles (voc, pn) Marcus Belgrave, John Hunt (tp) Bennie Crawford, Leroy Cooper,  
David Fathead Newman (sax) Edgar Willis (cb) Milt Turner (dms) Ralph Burns (arr) rec 1960*

Qui se souvient en 2011 des Hi Lo's, un des plus célèbres groupes vocaux des années '50 ? Formé en 1953, ce quatuor a capella a enregistré avec les meilleurs orchestres (Marty paich, , ainsi qu'avec Ella Fitzgerald ou Frank Sinatra par exemple Eux aussi ont repris Basin Street et l'ont chanté à leur inimitable sauce. Juste suffisamment kitch pour que nous ne puissions pas passer à côté de cette version ;

### **Video The Hi Los' : Basin Street Blues**

*Gene Puerling, Bob Strasen, Bob Morse, Clark Burroughs (voc)  
+ orch dir Frank Comstock ; rec 1956*

On revient au middle jazz de haut vol avec, l'année suivante, le superbe album *Back to back* de **Duke Ellington** et d'un de ses plus fidèles acolytes, **Johnny Hodges** : *St Louis Blues*, *Royal Garden Blues*, tous ces saucissons orléanais sont au rendez-vous, ainsi, évidemment que notre *Basin Street Blues* : en vedette également dans ce titre, le trompettiste **Harry Sweets Edison** et le guitariste **Les Spann** : de l'intemporel !

### **Duke Ellington/Johnny Hodges : Basin Street Blues**

*Harry Edison (tp) Johnny Hodges (as) Duke Ellington (pn) Les Spann (gt) Sam Jones (cb)  
Jo Jones (dms) ; rec 1959*

1963 : deux versions incontournables de Basin Street sont gravées cette année là : celle de Miles Davis en avril et celle Sam Cooke en décembre. Toutes deux sont éloignées de l'original mais la palme de l'originalité revient à **Miles Davis** qui, dans son album *Seven steps to heaven*, enregistré partiellement en Californie, partiellement à New-York, transforme Basin Street en une ballade poignante, ultra lente. La trompette avec harmon de Miles est portée par une rythmique de velours dirigée par la pianiste anglais **Victor Feldman** : un must absolu. Mais on ne boudera pas non plus le plaisir que peut nous apporter la version de **Sam Cooke** – encore du velours, mais vocal cette fois : deux bijoux pour le prix d'un :

**Miles Davis : Basin Street Blues**

*Miles Davis (tp) Victor Feldman (pn) Ron Carter (cb) Frank Butler (dms) ; rec LA 1963*

**Sam Cooke : Basin Street Blues**

*Sam Cooke (voc)+ orch dir Rene Hall (?) rec dec 1963*

J'aurais pu vous montrer le Scopitone de Collette Magny chantant Basin Street en twist, mais ma copie est désynchronisée et ça enlève une bonne partie du plaisir. Passons donc à une version piano solo, la première de la série, et jouée par un pianiste qui n'est pas un spécialiste du genre , **Oscar Peterson** : intimisme et envolées cohabitent dans cette version gravée en 1970 pour l'album *Tracks* :

**Oscar Peterson : Basin Street Blues**

*Oscar Peterson (pn solo) ; rec Villingen 1970*

On reste dans le piano, mais dans un contexte plus moderne : celui de l'infatigable trio de **Keith Jarrett** avec Gary Peacock et Jack de Johnette : un trio qui a aujourd'hui quasi trente ans, fait unique dans l'histoire du jazz, et qui a revisité un nombre de standards qui fait que nous le retrouverons sans doute régulièrement dans notre parcours : au Japon, en 1993, le trio réinterprète superbement *Basin Street Blues* :

**Video. Keith Jarrett Trio : Basin Street Blues**

*Keith Jarrett (pn) Gary Peacock (cb) Jack de Johnette (dms); rec Japan 1993*

L'arrangeur/producteur **Bob Belden** réinvente aussi *Basin Street* sur son album *Treasure Island*, en 1989 ; large orchestre et jeu de sonorités original à souhait. Ensuite, pour terminer, nous retrouverons un duo intimiste **Shirley Horn/ Wynton Marsalis** et un duo de **James Morrison** à lui tout seul (trompette et piano) :

**Bob Belden : Basin Street Blues**

*Jim Powell, Tim Hagans (tp) Peter Reit (cor) John Fedchock (tb) George Moran (btb) Carl Kleinsteuber (tu) Mike Miglire, Bob Belden, Tim Ries, Craig handy, Geln Wilson, Chuck Wilson, Ron Kozak (sax) Marc Cohen (synthe) Jay Anderson (cb) Jeff Hirschfield (dms)  
Rec N-Y aug 1989*

**Video. Shirley Horn /Wynton Marsalis : Basin Street Blues**

*Shirley Horn (voc) Wynton Marsalis (tp) + Lincoln Center Orchestra ; rec*

**Video James Morrison : Basin Street Blues**

*James Morrison (tp, pn) ; rec Allemagne 2004*

### 3.10. Do you know what it means to miss New-Orleans ?

Écrit en 1946 par Louis Alter (musique) et Eddie de Lange (parole), *Do you know what it means to miss New Orleans* n'est en aucune manière un standard orléanais comme ceux que nous venons d'évoquer. Mais il me semble néanmoins idéal pour clôturer ce chapitre. En effet, les paroles sont porteuses d'une profonde nostalgie envers la Nouvelle-Orléans, nostalgie que Louis Armstrong véhiculera comme personne, notamment à travers ce thème ; en outre, cette très belle chanson aux harmonies riches, a été écrite spécialement pour un film d'Arthur Lubin, *New Orleans*, qui entend rendre hommage (plus ou moins adroitement) aux origines du jazz et qui jouera un rôle dans le déferlement du revival. Commençons donc par les images de ce film dans lequel **Louis Armstrong** joue son propre rôle tandis que **Billie Holiday** joue celui d'une soubrette :

#### **Video. Armstrong/ Billie : Do you know what it means to miss New-Orleans ?**

*Louis Armstrong (tp, voc) Kid Ory (tb) Barney Bigard (cl) Charlie Beal (pn)  
Bud Scott (gt) Red Callender (cb) Zutty Singleton (dms) Billie Holiday (voc) ;  
rec oct 1946 (extr du film d'Arthur Lubin, New Orleans, 1947)*

Jusqu'en 1948, seul Armstrong joue et réenregistre le thème ; et ce dès le tournage terminé, en octobre 1946, à la tête d'un orchestre qui est à peu près celui du film, mais qui est aussi la base de l'All Stars avec lequel il sillonnera désormais le monde : retour à la formule orléanaise (tp, tb, cl), retrouvailles avec d'anciens partenaires (Ory, Bigard), relectures des thèmes d'antan : *Do you know* trouve tout à fait sa place dans ce contexte :

#### **Louis Armstrong Dixieland 7 : Do you know what it means to miss New-Orleans ?**

*Louis Armstrong (tp, voc) Kid Ory (tb) Barney Bigard (cl) Charlie Beal (pn)  
Bud Scott (gt) Red Callender (cb) Minor Hall (dms) rec LA oct 1947*

Dès 1949, la magie de la mélodie d'Alter opère et Kid Ory, Eddie Condon, Bechet, Earl Hines, Teagarden et tous les revivalistes de France et de Navarre mettent *Do you know* à leur répertoire. En 1956, la chanteuse **Lee Wiley** connaît un certain succès, tandis que l'arrangeur **Manny Albam** en donne la première version moderne sous le nom collectif de **Manhattan Jazz Septet** : au menu, climat west-coast, solistes réputés, swing léger et décontracté et arrangements sophistiqués mais accessibles :

#### **Manhattan Jazz Septet : Do you know what it means to miss New-Orleans**

*Manny Albam (arr) Urbie Green (tb) Hal McKusick (sax) Herbie Mann (fl) Eddie Costa  
(pn, vbes) Barry Galbraith (gt) Oscar Pettiford (cb) Osie Johnson (dms) ; rec NY 1956*

Les qualités musicales et spécialement mélodiques de *Do you know* lui vaudront d'être chantées également par divers chanteurs populaires : ce sera le cas de Frankie Laine et de **Fats Domino**, la seule star du rock dont les racines sont orléanaises : voici cette version, enregistrée en 1958 avec un big band aux accents R'n B:

#### **Fats Domino : Do you know what it means to miss New-Orleans**

*Fats Domino (voc, pn) + big band ; rec 1958*

Parmi les versions originales de *Do you know*, on notera celle du pianiste protéiforme **Jaki Byard**, partenaire régulier et inspiré de Charles Mingus pendant la première moitié des années '60 : il l'enregistre en 1969 sur un album en piano solo, intitulé simplement *Solo Piano* : début sombre, mélodie jouée de manière très soft avec accords modernes à la clé,

**Jaki Byard : Do you know what it means to miss New-Orleans**

*Jaki Byard (pn solo) rec 1969*

En enregistrant *Do you know*, Armstrong ou Fats Domino exprimaient leur attachement à leurs racines : ce sera le cas également de musiciens plus proches de nous, à commencer par **Wynton Marsalis** : en 1986, le trompettiste enregistre *Do you know* dans un album live at the Blues Alley, puis, en 1988, dans une très belle vidéo intitulée *Blues & Swing* : Marsalis se lance à l'époque dans une recherche effrénée de ses racines : il a à ses côtés un merveilleux pianiste aveugle, **Marcus Roberts**, plus bluesy et swinguant que les pianistes neo-bop des premières générations, et une superbe rythmique composée de **Bob Hurst** (cb) et **Jeff tain Watts** (dms) :

**Video. Wynton Marsalis : Do you know what it means to miss New-Orleans**

*Wynton Marsalis (tp) Marcus Roberts (pn) Bob Hurst (cb) Jeff Watts (dms) 1988*

Si la mélodie inspire les solistes, les paroles continuent elles aussi à susciter des envies de reprise chez les vocalistes et dans les groupes vocaux. Une des plus intéressantes est sans doute celle donnée par deux chanteurs aux timbres et aux tempéraments bien différents : le jeune crooner **Harry Connick Jr** et le vieux baroudeur **Dr John** : enregistrée et filmée en 1988, cette reprise en duo sera réactualisée lors de concerts donnés au profit des victimes de Katrina : Connick s'accompagne au piano et Dr John à l'orgue :

**Video. Harry Connick Jr /Dr John : Do you know what it means to N-O**

*Harry Connick Jr (voc, pn) Dr John (org, voc)*

Il y a peu, nous avons réécouté ces précurseurs qu'étaient les Mills Brothers ou les Hi Lo's : voici un de leurs signes successeurs, le **Manhattan Transfer** : cette reprise aux accents doo-wop (chœurs) s'intègre dans un album intitulé *The spirit of St Louis*, en hommage à Louis Armstrong : nous continuerons cette mini séquence vocale avec la version chantée par **Diane Reeves** en 1991 :

**Manhattan Transfer : Do you know what it means to miss New-Orleans**

*Tim Hauser, Alan Paul, Cheryl Bentley, Janis Siegel (voc) + rythmique ; rec 2000*

**Video. Diane Reeves : Do you know what it means to miss New-Orleans**

*Diane Reeves (voc) x (ss) + rythmique : rec 1991*

Retour aux instrumentaux avec une magnifique relecture proposée en duo par le grand altiste **Phil Woods** et l'excellent pianiste Italie **Franco d'Andrea** : dès 1994, les deux hommes ont allié leur sens du lyrisme et du swing moderne tout au long d'albums en duo ou en quartet et en 2005, ils ont remis le couvert avec un album en hommage à Gershwin, dans lequel figure curieusement notre *Do you know* :

**Phil Woods/ Franco d'Andrea : Do you know what it means to miss N-O**

*Phil Woods (as) Franco d'Andrea (pn) rec Milan sept 2005*

Nous terminerons ce petit tour d'horizon avec tout d'abord la guitare de **John Scofield**, dans un univers bien différent de tout ce que nous avons entendu jusqu'à présent – il s'agit d'un enregistrement au Northsea Jazz Festival. Puis, en guise de gag final, une version de *Do you know* en ...japonais : singulier !

**Video. John Scofield : Do you know what it means to miss new-Orleans**  
*John Scofield (gt) Steve Swallow (eb) Bill Stewart (dms) ; rec Northsea*

**X : Wasuremono**  
*Chanteuse inconnue*

Signalons enfin que le premier épisode de la série Treme, dont l'action se situe à la Nouvelle Orleans, s'intitule... *Do you know what it means to miss New-Orleans* !

## 4. Standards harlémites : Fats and Duke

Voilà, terminé pour les thèmes d'inspiration orléanaise. Avant d'en venir aux « vrais » standards de Gershwin, Cole Porter etc, j'aimerais assurer la transition à l'aide de quelques morceaux composés et rendus célèbres au tournant des années '20/'30 par deux musiciens représentant le bouillonnement de la Harlem Renaissance : le pianiste Fats Waller et monsieur Duke Ellington. Dans leur œuvre, pointe l'avenir du jazz et singulièrement la folie du swing qui caractérisera les années '30.

### 1. Fats Waller

Pianiste, chanteur, noceur, **Fats Waller** composa également toute une série de chansons, la plupart du temps avec son comparse parolier **Andy Razaf** (de son vrai nom Andriamanantena Paul Razafinkarefo). Si *Jitterbug waltz* ou *Squeeze me* devinrent des standards appréciés, trois de ces compositions font partie des thèmes de jazz les plus joués, toutes époques confondues : *Ain't misbehavin*, *Honeysuckle rose* et *Black and blue* dont nous reparerons plus tard.

#### **Ain't Misbehavin**

On doit le savoureux *Ain't misbehavin* à **Fats Waller** pour la musique, et à **Andy Razaf** pour les paroles. La chanson est composée en 1929 pour le spectacle black *Hot Chocolates*, jouée d'abord au *Connie's Inn* de Harlem puis, succès aidant, au *Hudson Theatre* de Broadway, où **Louis Armstrong** est invité à venir la jouer à la trompette. A propos de la création d'*Ain't misbehavin*, Andy Razaf raconte :

« *Je me suis rendu chez Fats pour terminer avec lui une chanson basée sur une petite mélodie à laquelle il avait pensé. Le spectacle était complet mais il manquait une chanson supplémentaire. Fats travailla sur ce début de mélodie pendant 45 minutes, pas plus, et Ain't misbehavin était né. C'était classique chez Fats de gonfler une petite phrase musicale jusqu'à obtenir les 32 mesures d'une chanson* »

Cette chanson est écrite en Do majeur avec un petit passage en mineur au début du bridge, et est conçue sur le modèle AABA. Très vite, la chanson de Fats devient un succès, enregistré non seulement par son auteur (d'abord en piano solo) mais aussi par divers orchestres, dont celui de **Leo Reisman** qui fut le premier à grimper dans les charts jusqu'à la deuxième position. Comme nous le ferons désormais pour les standards chantés (cad à peu près tous les standards de la période classique), je vous propose de prendre connaissance des paroles de cette chanson d'amour que Fats, comme à son habitude, chantait avec un sempiternel deuxième degré en tête :

No one to talk with,  
All by myself,  
No one to walk with,  
But I'm happy on the shelf  
Ain't misbehavin',  
I'm savin' my love for you

I know for certain,  
The one I love,  
I through with flirtin',  
It's just you I'm thinkin' of.  
Ain't misbehavin',  
I'm savin' my love for you

Like Jack Horner in the corner  
Don't go no where,  
What do I care,  
Your kisses are worth waitin' for  
Be-lieve me

I don't stay out late,  
Don't care to go,  
I'm home about eight,  
Just me and my radio  
Ain't misbehavin',  
I'm savin' my love for you

Commençons par nous remettre la mélodie en tête à travers la première version gravée par Fats lui-même en 1929, en piano solo : le piano stride à son apogée : puis nous ferons un bond dans le temps pour retrouver un clip dans lequel Fats réinterprète en bonne compagnie son intemporal succès :

**Fats Waller : Ain't misbehavin'**  
*Fats Waller (pn solo) rec 1929*

**Vidéo. Fats Waller : Ain't misbehavin'**  
*John Hamilton (tp) Gene Sedric (cl, sax) Fats Waller (pn) Al Casey (gt) Cedric Wallace (cb)  
Slick Jones (dms) rec sept 1941 (Soundie)*

A travers *Hot Chocolate*, c'est donc à Fats et à **Louis Armstrong** que *Ain't misbehavin'* doit d'être devenu un thème ultra populaire. Tous deux le réenregistreront à de nombreuses

reprises (Armstrong notamment dans son album Satch plays Fats). Logique donc de poursuivre avec Satchmo, qui enregistre, comme Fats, sa première version en 1929 : il travaille alors avec l'orchestre de Carroll Dickerson, lequel joue du violon dans ce titre : nous enchaînerons avec un extrait du film *Atlantic City* de 1944 dans lequel Armstrong, évoquant le Harlem de la grande époque, rejoue *Ain't misbehavin'* :

#### **Louis Armstrong : Ain't misbehavin'**

*Louis Armstrong (tp, voc) Homer Hobson (tp) Fred Robinson (tb) Jimmy Strong (cl)  
Bert Curry, Crawford Wethington (sax) Carrol Dickerson (vln, lead) Gene Anderson (pn)  
Mancy Carr (bj) Pete Briggs (tu) Zutty Singleton (dms) rec juillet 1929*

#### **Video. Louis Armstrong : Ain't misbehavin'**

*Louis Armstrong (tp, voc) Dorothy Dandridge (voc) + Big band ; rec 1944*

Il est toujours intéressant, quand on aborde les années '30, de voir comment un standard est pratiqué par le jazz européen, et spécifiquement par le seul jazz européen qui se démarque du modèle américain, le swing manouche : voici donc la très belle version que donnent d'*Ain't misbehavin'* **Django Reinhardt** et **Stephane Grappelli** :

#### **Django Reinhardt et le 5tet du HCF : Ain't misbehavin'**

*Stéphane Grappelli (vln) Django Reinhardt (gt) Pierre Baro Ferrett, Marcel Bianchi (gt)  
Lucien Simoens (cb) rec 1937*

On reste en Europe et on revient en Belgique et même à Liège avec une évocation d'un groupe mythique, les **Bob Shots**, qui quelques mois après l'acétate que nous allons entendre, allait être le premier orchestre be-bop européen. Mais début 56, les Bob (avec **Bobby Jaspar** et **Jacques Pelzer** entre autres) sont encore un orchestre étudiant spécialisé dans le swing et qui reprend des thèmes de Django, d'Ellington ou de Fats Waller : et notamment *Ain't misbehavin'* : il s'agit d'un acétate rarissime dont ne subsistait qu'un seul exemplaire lorsque je l'ai découvert : on y entend un pastiche de Fats par un certain... **Sadi**, membre des Bob également : un petit bijou et une pièce historique, malgré les griffes et les bruits de surface :

#### **Les Bob Shots : Ain't misbehavin'**

*Armand Bilak (tp) Bobby Jaspar (cl, ts) Jacques Pelzer (as) Pierre Robert (gt) Jean Vandresse (pn) Sadi (vb, voc) Charles Libon (cb) André Putsage (dms) rec Liege 1946*

Après le swing à l'européenne et avant l'intrusion de la chanson de Fats dans un jazz plus moderne, le swing à l'américaine, à travers son roi, monsieur **Benny Goodman** : l'Homme bon l'a enregistré en big band, mais aussi en petite formation, en 1945, avec notamment **Ted Norvo** au vibraphone et **Slam Stewart** à la contrebasse : du beau swing décontracté !

#### **Benny Goodman : Ain't misbehavin'**

*Benny Goodman (cl) Red Norvo (vb) Mel Powell (pn) Mike Bryan (gt) Slam Stewart (cb)  
Morey Feld (dms) ; rec NY 1945*

Créé par un humoriste né, *Ain't misbehavin'* connaîtra 1001 versions dans des climats très différents, on va le voir : mais la charge humoristique le rattrape de temps à autre au tournant, notamment lorsque le Muppet Show s'en empare : en piste, le groupe **Electric Mayhem** avec en vedettes dans ce morceau le saxophoniste **Zoot** et le bassiste/chanteur **Floyd Pepper** :

### **Vidéo. Muppet Show : Ain't misbehavin'**

*Zoot (sax) Floyd Pepper (eb, voc)*

Contrairement aux thèmes orléanais évoqués plus haut, les thèmes swing seront régulièrement utilisés à la fois par les jazzmen classiques et par les jazzmen modernes : le premier de cette catégorie à reprendre *Ain't misbehavin'* est sans doute le saxophoniste be-bop **Sonny Stitt**, qui en 1950, transforme la chanson en une ballade sensuelle qu'il joue au ténor ; à ses côtés, trois autres modernistes : le pianiste **Kenny Drew**, le bassiste **Tommy Potter** et le batteur **Art Blakey** : écoutez notamment la belle coda de ténor qui clôt le morceau :

#### **Sonny Stitt : Ain't misbehavin'**

*Sonny Stitt (ts) Kenny Drew (pn) Tommy Potter (cb) Art Blakey (dms) ; rec 1950*

On reste dans la galaxie bop avec l'égérie du mouvement, **Sarah Vaughan**, qui mettra souvent le thème de Fats au programme de ses concerts, et sur disque en 1950, lors de la seule et superbe séance dans laquelle elle est notamment accompagnée par... **Miles Davis**. Outre celui de Miles, on y entend un chorus de trombone de **Benny Green**, un chorus de ténor de **Budd Johnson** et un chorus de clarinette de **Tony Scott** (cl). Superbe !

#### **Sarah Vaughan : Ain't misbehavin'**

*Sarah Vaughan (voc) Miles Davis (tp) Benny Green (tb) Budd Johnson (ts) Tony Scott (cl)  
Jimmy Jones (pn) Freddie Green (gt) Billy Taylor Sr (cb) JC Heard (dms) ; rec 1950*

Be-bop encore, avec un de ses deux pères fondateurs, **Dizzy Gillespie** : de séjour à Paris en 1952, avec un quintet comprenant le sax ténor **Don Byas** – un des passeurs du swing au bop – il donne du thème de Fats une version dans laquelle il chante également les paroles de Razaf à sa manière inimitable. Bien plus tard, en 1970, lors d'un concert en hommage à Louis Armstrong, il réinterprétera *Ain't* de belle manière, après avoir imité Armstrong dans *I'm confessin* : on s'offre les deux versions ?

#### **Dizzy Gillespie : Ain't misbehavin'**

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Don Byas (ts) Arnold Ross (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms)  
rec Paris 1952*

### **Vidéo. Dizzy Gillespie : Ain't misbehavin'**

*Dizzy Gillespie (tp) + rythmique tbi ; rec 1970*

Retour aux années '50 : un des plus brillants pianistes de l'époque, inclassable et novateur, s'attaque lui aussi au thème de son prédécesseur : **Phineas Newborn** réinvente la teneur pianistique des versions originales avec une technique superbe et un swing intense :

#### **Phineas Newborn : Ain't misbehavin'**

*Phineas Newborn (pn) John Simmons (cb) Roy Haynes (dms) ; rec 1959*

Retour aux versions chantées. Nous avons entendu *Ain't* par Sarah Vaughan : tentant de faire la comparaison avec celle d'**Ella Fitzgerald** : nous sommes en 1953 et Ella est accompagnée (curieux mot) par le big band de **Count Basie** avec en bonus des arrangements signés **Quincy Jones** : un trio de choc ! Pris sur un tempo medium lent, le thème de Fats oscille ici entre swing et émotion :

**Ella Fitzgerald/ Count Basie : Ain't misbehavin'**  
*Ella Fitzgerald (voc) Count Basie orchestra arr Quincy Jones*

Quelques temps auparavant, un autre grand chanteur lié à Basie, **Jimmy Rushing** avait lui aussi chanté *Ain't misbehavin'*, invité par un des plus populaires parmi les jazzmen modernes de tendance cool, le pianiste **Dave Brubeck** : à l'alto, le superbe **Paul Desmond** qui donne à la chanson une couleur que nous n'avons pas encore entendue, délicate et sensible :

**Jimmy Rushing/ Dave Brubeck : Ain't misbehavin'**  
*Jimmy Rushing (voc) Paul Desmond (as) Dave Brubeck (pn) Gene Wright (cb)  
Joe Morello (dms) rec 1960*

Les années '70 ne sont pas des années propices aux reprises des standards, on l'a dit : l'heure est aux compositions originales. Mais les gardiens de la flamme restent vigilents. Deux exemples bien différents : **Joe Pass** tout d'abord, en guitare solo et en images au festival de Montreux en 1977, éblouissant comme d'habitude ; puis, coup de cœur personnel, la même année, un quartet dirigé par **Shelly Manne** avec au ténor un merveilleux **Lew Tabackin** : l'album *Essence* est une des plus belles traces de leur collaboration (qui s'étend sur une demi-douzaine d'albums) : *Ain't misbehavin'* ouvre ce très bel album et donne le ton : jazz classique et modernité se donnent le baiser sur la bouche, magistralement : à noter aussi la présence efficace et sensible du pianiste **Mike Wofford** longtemps associé à Sarah Vaughan :

**Vidéo. Joe Pass : Ain't misbehavin'**  
*Joe Pass (gt solo) ; rec Montreux 1977*

**Shelly Manne : Ain't misbehavin'**  
*Lew Tabackin (ts) Mike Wofford (pn) Chuck Comanico (cb) Shelly Manne (dms) rec 1977*

Avant de terminer avec deux relectures particulièrement audacieuses et contemporaines, on retrouve ce premier thème de Fats dans la version qu'en donne un des représentants de la jeune génération de crooners, **Peter Cincotti**, par ailleurs pianiste plus que convaincant, se livrant pour l'occasion à un essai de stride

**Peter Cincotti : Ain't misbehavin'**  
*Peter Cincotti (pn, voc) x (cb) x (dms) ; rec 2003*

Je vous le disais, deux versions vidéos montrant qu'au XXIème siècle, *Ain't misbehavin'* peut encore inspirer aux jazzmen d'aujourd'hui des relectures très originales : la chanteuse française **Mina Agossi** réinvente une rythmique funky qui lui colle à merveille : à ses côtés le saxophoniste **Julien Loureau**. Puis, retour aux States pour un brillant final pianistique : **Marcus Roberts** (que nous avons vu récemment aux côtés de Wynton Marsalis) propose en 2009, au festival de ... une version bourrée de surprises : familiers de Wynton, le bassiste **Roland Guerin** et le batteur **Jason Marsalis** (le petit frère) : une version colorée par le feeling orléanais d'aujourd'hui :

**Vidéo. Mina Agossi : Ain't misbehavin'**  
*Mina Agossi (voc) Julien Loureau (ts) ..... rec 2004*

**Vidéo. Marcus Roberts : Ain't misbehavin'**  
*Marcus Roberts (pn) Roland Guérin (cb) Jason Marsalis (dms) ; rec 2009*

## Honeysuckle rose

Comme *Ain't misbehavin'*, *Honeysuckle rose* est composé, en 1929 par le tandem Fats/ Andy Razaf, pour une autre revue du Connie's Inn, *Load of coal*. Chanté par **Midred Bailey**, joué par **Paul Whiteman** puis par les Mc Kinney Cotton Pickers, Fletcher Henderson ou Frankie Trumbauer, *Honeysuckle rose* devient rapidement un tube, facile à retenir et à fredonner avec ses phrases récurrentes et son bridge entraînant. Initialement, la chanson avait un verse et un chorus comme la plupart des songs américains, mais très vite, le verse a quasi disparu (il reste des exceptions, on le verra). Le chorus est basé sur le bon vieux principe des 32 mesures de forme AABA (l'anatole) – on reparlera plus loin de cette forme, aisément audible sur *Honeysuckle rose*. D'ici là, voici les paroles du chorus : une chanson d'amour, cette fois encore, un descriptif amoureux savoureux dont on imagine aisément le parti que l'on pouvait en tirer, selon qu'on se situait dans le premier ou dans le second degré :

Every honey bee fills with jealousy  
When they see you out with me  
I don't blame them Goodness knows  
Honeysuckle rose

When you're passin' by,  
Flowers droop and sigh  
I know the reason why  
You're much sweeter Goodness knows  
Honeysuckle rose

Well, don't buy sugar  
You just have to touch my cup  
You're my sugar  
And it's oh so sweet when you stir it up

When I'm takin' sips  
From your tasty lips  
Seems the honey fairly drips  
You're confection Goodness knows  
Honeysuckle rose

Commençons, à tout seigneur, tout honneur par la version du compositeur, **Fats Waller**, en 1934, lors d'une des premières séances du fameux Rhythm : nous retrouverons ensuite le même Fats dans le clip tourné en 1941 :

### **Fats Waller : Honeysuckle rose**

*Bill Coleman (tp) Gene Sedric (sax, cl) Al Casey (gt) Billy Taylor Sr (dms) Harry Dial (dms)  
rec NY nov 1934*

### **Vidéo. Fats Waller : Honeysuckle rose**

*John Hamilton (tp) Gene Sedric (cl, sax) Fats Waller (pn) Al Casey (gt) Cedric Wallace (cb)  
Slick Jones (dms) rec sept 1941 (Soundie)*

Les qualités attractives de *Honeysuckle rose* expliquent sans doute le nombre incroyable de versions qu'a connu cette chanson, tous styles confondus. Versions variées, divergentes, opposées dans l'intention parfois. Voici pour suivre sa reprise selon les canons du big band swing et plus spécifiquement du swing de Kansas City : aux commandes, monsieur **William Count Basie** : nous sommes en 1937, **Lester Young** et **Buck Clayton** sont les deux principaux solistes de l'orchestre ; mais c'est le chef, disciple de Fats Waller, qui se souvient de son passé stride, qui prend les commandes, s'assurant les deux premiers chorus avec la seule rythmique (mais quelle rythmique) : survient Lester, porté par les riffs puissants de ses collègues, un Lester musclé d'avant-guerre ; le chorus suivant est collectif, head arrangements à la clé, avec une mise en valeur du bassiste **Walter Page** dans le bridge ; idem pour le chorus suivant, avec cette fois **Clayton** dans le bridge.

#### **Count Basie Orchestra : Honeysuckle rose**

*Buck Clayton, Joe Keyes, Carl Smith (tp) George Hunt, Dan Minor (tb) Caughey Roberts, Lester Young, Hershell Evans, Jack Washington (sax) Count Basie (pn) Claude Williams (gt) Walter Page (cb) Jo Jones (dms) ; rec Ny 1937*

La même année, overseas, le rival de Lester, **Coleman Hawkins**, donne sa version du thème de Fats, accompagné par son collègue US **Benny Carter** et par la crème du jazz européen d'alors, **Django Reinhardt** en tête : un grand classique, avec la patte du Carter arrangeur : quatre chorus : un d'ensemble, arrangé, deux de ténor, un de call and respons avec Django :

#### **Coleman Hawkins : Honeysuckle rose**

*Coleman Hawkins, Alix Combelle (ts) Benny Carter, André Ekyan (as) Stephane Grappelli (pn) Django Reinhardt (gt) Eugene d'Hellemes (cb) Tommy Benford (dms) ; rec Paris 1937*

Django reprendra à plusieurs reprises le thème de Fats et à sa suite, tous les manouches de France et de Navarre : un seul exemple suffira à montrer le profit qu'ils peuvent en tirer : voici en images, le **Rosenberg Trio**, en concert en 1992 :

#### **Video. Rosenberg Trio : Honeysuckle rose**

*Stochelo Rosenberg (gt) Nous'che Rosenberg (gt rythmique) Nonnie Rosenberg (cb) rec 1992*

Retour au piano : après Fats et son disciple Count Basie, un autre disciple, mais qui devait loargement dépasser le maître, en termes de technique instrumentale (de virtuosité) et de modernité harmonique : **Art Tatum** s'empare de *Honeysuckle rose* en 44 seulement, et à la tête de son trio : d'autant plus brillant que Tatum ne cède pas, dans ce cas, à la démonstration excessive, comme c'est parfois le cas, mais met sa technique au service exclusif de la musicalité :

#### **Art Tatum Trio : Honeysuckle rose**

*Art Tatum (pn) Tiny Grimes (gt) Slam Stewart (cb); rec N-Y 1944*

*Honeysuckle rose* fait partie de ces thèmes qu'apprécieront aussi, on va le voir, les modernistes, à commencer par **Charlie Parker** qui improvisera sur ses harmonies sans relâche et écrira certaines de ses démarcations (dont *Scrapple from the apple*) sur sa grille d'accords : en 1940, il fait partie de l'orchestre de **Jay Mc Shann**, un orchestre de type

Kansas City : lors d'une émission de radio sur les ondes de Wichita (KC), en moyenne formation, Mc Shann nous offre une version singulière de *Honeysuckle rose* : après une curieuse intro, c'est le violoniste **Bud Gould** (également trombone de l'orchestre) qui improvise sur le premier chorus, suivi par le leader au piano, puis par le trompettiste **Buddy Anderson** et, enfin, par le jeune **Parker**, déjà totalement maître de son art et qui vole à des années lumières de ses partenaires : un chorus déjà époustouflant ! Son ami **Gene Ramey** (cb) et le batteur **Gus Johnson** s'octroient le dernier chorus avant l'ultime collectif (avec bridge de Parker à nouveau).

#### **Jay Mc Shann Orchestra : Honeysuckle rose**

*Buddy Anderson, Orville Minor (tp) Bob Gould (vln) Charlie Parker (as) Bob Mabane (ts)  
Jay Mc Shann (pn) Gene Ramey (cb) Gus Johnson (dms) ; rec KC dec 1940*

Toute mélodie connue se retrouve un jour dans la bande son d'un film de Hollywood : ce sera le cas de *Honeysuckle rose* à plusieurs reprises :

- dans le bien nommé *Tin Pan Alley* en 1940 avec Betty Grable
- dans *As thousands cheer* en 1943 avec Lena Horne
- dans *Walking my baby back home* en 1953 avec Janet Leigh
- dans *New-York New-York* en 1977
- dans *Honeysuckle rose* en 1980, avec Willie Nelson et une version country
- dans *Marrying man* en 1991
- dans *Human Stain*, enfin, en 2003 avec Jess Stacy

Regardons un extrait des deux premiers cités : **Betty Grable** chante dans le premier, **Lena Horne** dans le second, assistée par la formation de **Benny Carter** :

#### **Video. Honeysuckle in the movies**

*1. Betty Grable in Tin Pan Alley (1940) 2. Lena Horne in As thousand cheers (1943)*

On en revient au jazz et au piano : deux versions radicalement différentes (et il y en aura d'autres) : celle d'**Erroll Garner** tout d'abord, instinctive et chaleureuse, enregistrée en 1951 ; et deux ans plus tard, sur la côte ouest, celle d'**André Previn**, plus moderne, très technique et ne proposant qu'une version remaniée du thème original – cette version provient d'un album intitulé *Previn plays Fats Waller* : deux superbes trios de toute manière et deux relectures pianistiques bien différentes de l'œuvre de Fats :

#### **Erroll Garner Trio : Honeysuckle rose**

*Erroll Garner (pn) John Simmons (cb) Harold Doc West (dms) rec NY 1951*

#### **Andre Previn Trio : Honeysuckle rose**

*Andre Previn (pn) prob Buddy Clark (cb) Shelly Manne (dms) ; rec LA 1953*

Je vous disais en commençant que cette chanson avait aussi un verse, rarement joué : une des seules versions que je connaisse où ce verse apparaît, est celle de l'album *Satch plays Fats*, dans lequel, en 1955, **Louis Armstrong** rend hommage à son vieil ami du temps de *Hot Chocolate* : c'est **Velma Middleton** qui chante le verse en question, puis Louis arrive et reprend les choses en main :

#### **Louis Armstrong : Honeysuckle rose**

*Louis Armstrong (tp, voc) Velma Middleton (voc) Trummy Young (tb) Barney Bigard (cl)  
Billy Kyle (pn) Arvell Shaw (cb) Barrett Deems (dms) ; rec NY 1955*

Bien. Encore du piano. Mais celui de Monk. Le grand Iconoclaste adore lui aussi Fats et le stride, mais à sa manière, écorchant l'orthodoxie du genre au passage, se livrant à une pompe relookée, usant du silence comme personne, travaillant la dissonance comme Fats l'ironie : brillamment accompagné par **Oscar Pettiford** (cb) et **Art Blakey** (dms), Monk s'approprie le thème, le déconstruit sans jamais l'oublier :

**Thelonious Monk : Honeysuckle rose**

*Thelonious Monk (pn) Oscar Pettiford (cb) Art Blakey (dms) ; rec Hackensack 1956*

Place aux voix : à celle de **Sarah Vaughan** d'abord, sublime comme toujours, live au Mr Kelly's avec le trio de **Jimmy Jones** : Sarah en live, c'est toujours plus savoureux, avec cette finesse et ce clin d'œil permanent au public, dans l'émotion comme dans l'humour : écoutez la manière dont elle s'écarte du thème pour mieux nous offrir le plaisir d'y revenir : pour suivre, en 62, une chanteuse française oubliée, **Anita Love**, accompagnée au Blue Note par **Lou Bennett** et **Kenny Clarke** : et enfin, l'année suivante, miss **Anita O'Day**, qui donne sans doute la version vocale la plus originale de cette chanson, superbement hors norme :

**Sarah Vaughan : Honeysuckle rose**

*Sarah Vaughan (voc) Jimmy Jones (pn) Richard Davis (cb) Roy Haynes (dms) ; Chicago 1957*

**Video. Anita Love : Honeysuckle rose**

*Anita Love (voc) Lou Bennett (org) Kenny Clarke (dms) ; rec Paris 1962*

**Vidéo. Anita O'Day : Honeysuckle rose**

*Anita O'Day (voc) Goran Engdahl (pn) Roman Dylag (cb) John Poole (dms) Sweden 1963*

Deux pianos pour le prix d'un, maintenant : **Bill Evans** dans un canal, le trombone **Bob Brookmeyer** dans l'autre. Brook a souvent eu cette envie de jouer du piano comme second ou comme premier instrument. Et il s'en tire plutôt bien. L'exposé en canon de *Honeysuckle rose* est une belle réussite, puis les deux pianistes chorisent à tour de rôle : l'album s'appelle *The Ivory Hunters* et c'est une surprise de choix ! A leur côtés, la rythmique du MJQ :

**Bill Evans/ Bob Brookmeyer : Honeysuckle rose**

*Bill Evans, Bob Brookmeyer (pn) Percy Heath (cb) Connie Kay (dms) ; rec 1959*

Peu d'arrangeur jusqu'à présent : en voici un, et par le premier venu : **Benny Carter**, et son superbe album pour Impulse, *Further Definitions* : deux altos, lui-même et **Phil Woods**, deux ténors, **Coleman Hawkins** et **Charlie Rouse** pour une sonorité d'ensemble chaude et terriblement efficace : nous sommes en 1961 et le maître des sections de sax frappe fort :

**Benny Carter : Honeysuckle rose**

*Benny Carter, Phil Woods (as) Coleman Hawkins, Charlie Rouse (ts) Dick Katz (pn)  
John Collins (gt) Jimmy Garrison (cb) Jo Jones (dms) rec nov 1961*

Sarah, Anita, ce serait vexant pour **Ella Fitzgerald**, qui a si souvent chanté la chanson de Fats, de ne pas figurer dans cette mini-anthologie : la voici donc live à Juan les Pins, en 1964, secondée par les contrechants de **Roy Eldridge** et portée par le trio de **Tommy Flanagan** : swing, humour, scat, fantaisie, ancrage dans le hic et nunc du concert : Ella est là (oui, bon) :

**Ella Fitzgerald : Honeysuckle rose**

*Ella Fitzgerald (voc) Roy Eldridge (tp) Tommy Flanagan (pn)  
Bill Yancey (cb) Gus Johnson (dms) rec Juan les Pins 1964*

Lors de son passage en Europe en 1965, **Earl Hines**, ami de Fats et ayant intégré une partie de son jeu à son propre style, lui rendit de nombreux hommages à travers de savoureux medleys dans lesquels *Honeysuckle rose* occupait une place de choix : le voici à Bruxelles, et Fats a du apprécier le travail !

**Video. Earl Hines : Honeysuckle rose**

*Earl Hines (pn) Roland Haynes (cb) Wallace Bishop (dms) ; rec Bxl 1965 ?*

A l'époque où il s'appelait encore **Dollar Brand** et pas encore Abdullah Ibrahim, le pianiste sud-africain vouait un culte à Duke Ellington mais appréciait également les vieux standards pianistiques, qu'il retournait souvent comme un gant, harmoniquement et rythmiquement : c'est le cas avec cette version très particulière de *Honeysuckle rose*, extraite de l'album *This is Dollar Brand*, et enregistré à Londres en 1965 : percutant !

**Dollar Brand : Honeysuckle rose**

*Dollar Brand (pn) rec London 1965*

Un peu de guitare ? Deux guitaristes en fait, et deux des meilleurs : **Joe Pass** et **Herb Ellis**, live au Concord Jazz Festival en 1973 : puis un autre guitariste, **Bucky Pizzarelli**, derrière le ténor de **Zoot Sims** l'année suivante :

**Joe Pass/ Herb Ellis : Honeysuckle rose**

*Joe Pass, Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Jake Hanna (dms) rec juillet 1973*

**Zoot Sims : Honeysuckle rose**

*Zoot Sims (ts) Bucky Pizzarelli (gt) Bill Pemberton (cb) Oliver Jackson (dms) ; rec 1974*

Et encore une petite version d'**Ella Fitzgerald**, mais en images cette fois : à ses côtés, sur la scène du festival de Montreux en 1979, l'orchestre de **Count Basie** au grand complet :

**Video. Ella Fitzgerald / Count Basie : Honeysuckle rose**

*Ella Fitzgerald (voc) + Count Basie Orchestra ; rec Montreux 1979*

Attention les yeux et les oreilles. Voici venir **Herman Poole Blount** (1914-1993). Ce nom ne vous dit rien ? Peut-être le connaissez vous mieux sous son surnom cosmique : **Sun Ra** ! Eh oui, mais pas de panique : Sun Ra le pianiste nous rappelle qu'il a longuement pratiqué la tradition avant de se lancer dans son aventure astrale et afro-libertaire : en solo et en public dans un club new-yorkais en 1977, il se livre à une relecture sulfureuse mais non dénuée de respect du vieux thème de Fats : à écouter sans parti-pris, svp :

**Sun Ra : Honeysuckle rose**

*Sun Ra (pn solo) ; rec NY 1977*

On l'a dit, *Honeysuckle rose* a inspiré à Charlie Parker sa composition *Scrapple from the apple* : le chanteur-phénomène **Bobby Mc Ferrin** s'en souvient, en 1986, à l'Aquarius Theatre, lors d'un de ces concerts solo dont il a le secret : le précurseur absolu du beat boxin et de la percu corporelle démarre sa performance par un medley où il alterne le thème be-bop,

le thème de Fats et évidemment une impro personnelle : du grand art, comme toujours, un tempo impeccable, une justesse quasi inhumaine et un travail rythmique dominé par une maîtrise des registres hallucinée :

**Video. Bobby McFerrin : Scrapple from the apple/ Honeysuckle rose**

*Bobby McFerrin (voc solo) ; rec 1986*

Dernier document audio, éblouissant ici encore, *Honeysuckle rose* revu et corrigé par le trio de monsieur **Keith Jarrett** : nous sommes en 2001, le trio revisite depuis le début des eighties des centaines de standards mais il ne s'est pas encore attaqué à la chanson de Fats que vous connaissez maintenant par cœur : avec ses deux merveilleux acolytes, il décide de jouer la carte du respect et dans un blind test, je ne suis pas sûr que vous seriez nombreux à reconnaître Jarrett, tant il joue ici dans la tradition, avec cette technique imparable qu'on lui connaît, cette imagination dans l'impro, mais qui se déroule ici dans un cadre et avec une rythmique elle aussi méconnaissable : sidérant !

**Keith Jarrett Trio : Honeysuckle rose**

*Keith Jarrett (pn) Gary Peacock (cb) Jack de Johnette (dms) ; rec 2001*

Bon, les meilleures choses ont une fin : voici en guise bonus, deux ultimes documents vidéos : d'abord, un extrait du film de Jerry Rees, *The marrying man* (en français, *La chanteuse et le milliardaire*) en 1991, avec **Kim Basinger** et Alec Baldwin : Kim Basinger incarne Vicki Anderson, une chanteuse de cabaret du genre torride, qui, au cours du film, chante une version sensuelle et troublante de *Honeysuckle rose* ; et pour terminer, encore un petit extrait du *Muppet Show*, notre sax préféré étant perturbé par une abeille –référence aux paroles de Andy Razaf : c'est parti :

**Video. Kim Basinger : Honeysuckle rose**

*Kim Basinger (voc) extr du film The Marrying Man (1991)*

**Video. Muppet Show : Honeysuckle rose**

*Extr du Muppet Show*